

cées, les giboulées sont aussi fréquentes que froides. Après un dur labeur, ah ! qu'il fait bon le soir au coin du feu, qu'il fait bon d'y réchauffer ses membres engourdis et fatigués. » — Et je n'ai pas eu le courage de vous arracher aux douceurs de ces longues soirées familiales que je vous souhaite de garder comme des traditions pures, et ma plume s'est reposée comme vous et avec vous, chers Lecteurs.

Depuis lors, l'hiver s'en est allé, le printemps même a disparu. C'est l'été. Je veux en profiter. Aussi bien l'heure et le temps sont aux voyages, les mondains sont partis chercher un air plus pur ; des plaisirs plus nouveaux, plus frais et plus libres. Pour nous, nos chères montagnes de la Bible nous réclament, elles nous attendent depuis longtemps — trop longtemps peut-être — et dans leur impatience, puisque vous ne pouvez pas aller à elles, elles viennent à vous et elles vous disent aujourd'hui : « Nous sommes les Montagnes du Liban ; comme le Carmel, nous sommes les Montagnes de Marie. »

* * *

Le Liban est appelé en hébreu « *Lebanon* » blanc, à cause des neiges éternelles qui recouvrent quelques-uns de ses sommets. Il se partage en deux chaînes parallèles qui se dirigent du Nord-Est au Sud-Est et qui se nomment : le *Liban* et l'*Antiliban*.

Le *Liban* proprement dit, plus à l'occident, est une chaîne de montagnes de Syrie, qui forme la frontière Nord de la Palestine. On l'appelle « souvent *Djebel Libnam*, il part du Nahr-Kébir (Eleuthéros) et « va jusqu'au cours méridional du Nahr-Litani (Léontes) parallèlement à la Méditerranée, vers les rives de laquelle il projette des contre-forts qui se terminent presque toujours par des caps escarpés. »

« La chaîne orientale, la plus élevée, et sur laquelle seulement restent des neiges qui ne fondent pas, était appelée *Antiliban* par les Grecs et les Romains ; elle porte aujourd'hui le nom de *Djebel-ech-Cherki*, montagne orientale. Elle s'abaisse à l'Est vers le désert et la plaine de Damas. »

« Entre ces deux chaînes s'étend la plaine de Baalbek, *Sahled-Baalbek*, qui se termine au Sud par un défilé étroit où passe avec peine le Léontes. »

Les deux versants du Liban proprement dit contrastent complètement. « A l'occident, dit Mgr Mislin, on trouve une population nombreuse, bienveillante, des côtes couverts d'habitations, de culture et de vie ; chaque rocher a sa source, chaque colline a son troupeau,

cha
che
tra
ni
le l
le c
bea
I
élev
à ci
ne
adn
Lib
plus
dan
Sail
E
Coel
tent
nord
L'
sépa
septe
La
Nore
Dive
sur u
mida
pieds
quelq
Au
son e
Trois
zones
La ré
d'une
cités